



Aux avant postes.



Napoléon à Iéna.

HISTOIRE POPULAIRE DE NAPOLÉON I^{er}

Racontée par un Vieux Soldat.*

IÉNA.

Sous les yeux de l'Empereur, qui planait sur les ennemis comme sur son armée, et voyait exécuter avec la même précision qu'à Austerlitz les plans qu'il avait conçus avec le même génie, Augereau, Soult, Lannes, font partout ployer les Prussiens malgré la plus vive résistance. Une partie de notre cavalerie n'avait pu rejoindre encore ; elle arriva avec deux des divisions du général Ney. A cette nouvelle, Napoléon fit avancer toutes les troupes qui étaient en réserve sur la première ligne ; elles marchent et forcent à reculer tout ce qui leur est opposé. Alors la cavalerie, ayant à sa tête le grand-duc de Berg, se précipite sur les Prussiens, dont la retraite, d'abord opérée avec calme et sang-froid, ne présente bientôt plus qu'un affreux désordre. En vain l'infan-

terie se forme en carrés, entre les villages de Gross et Klein-Romstedt, pour résister à nos dragons et à nos cuirassiers ; cinq de ces carrés sont enfoncés et culbutés sans pouvoir se rallier. D'un autre côté, la cavalerie prussienne, qui n'avait pu supporter le choc des bataillons du maréchal Soult, s'était repliée sur la route de Weimar à Naüembourg. En ce moment se montra le corps du général Ruchel, composé de vingt-six bataillons et de vingt escadrons : en moins d'une heure, mais après une lutte terrible, il disparut tout entier sous les attaques simultanées que Napoléon dirigea contre ce renfort si impatiemment attendu par le prince Hohenlobe. Enfin, grâce aux efforts inouïs des soldats et à l'habileté des généraux, il n'y avait plus d'armée devant nous. Maître du champ de bataille, et ne voulant laisser aucun relâche aux vaincus, Napoléon fit poursuivre avec une ardeur infatigable le débris de leurs colonnes, qui éprouvèrent de nouveaux désastres dans une sanglante et difficile retraite, ou plutôt dans une fuite désordonnée. Pendant l'action, Napoléon s'était montré sur tous les points ; au fort de la mêlée, voyant ses ailes menacées par la cavalerie, il se porta où le danger était le plus grand, pour faire former les carrés. En ordonnant ces manœuvres, il était interrompu constamment par le cri de *Vive l'Em-*

peur ! La garde impériale se voyait avec dépit condamnée à rester l'arme au bras, tandis que l'armée était aux prises avec l'ennemi. En passant devant elle, l'empereur entendit le cri de *En avant !* " Qu'est-ce ? dit-il ; ce ne peut être qu'un " blanc-bec qui ose vouloir m'indiquer ce que je " dois faire ; qu'il attende qu'il ait commandé dans " trente batailles rangées, avant de prétendre me " donner des avis." C'étaient en effet de jeunes vélites dont le courage était impatient de se signaler.

Pendant que Napoléon remportait la victoire d'Iéna, le maréchal Davoust soutenait seul, à Auerstaedt, contre le roi de Prusse en personne et le duc de Brunswick, le choc d'une masse près de trois fois supérieure à la faible armée que lui formaient les divisions Morin, Gudin et Friant. Davoust, qui dans cette affaire, l'un des plus beaux trophées de l'armée française, avait montré les talents et le caractère d'un habile capitaine, fut récompensé par le duché d'*Auerstaedt*.

Napoléon alla visiter le champ de bataille de Rosbach, non loin de celui d'Iéna. Heureux d'avoir vengé la France, il ordonna que la colonne élevée par Frédéric II, en mémoire de la défaite des Français, le 5 novembre 1757, serait transportée à Paris. Le quartier général fut ensuite porté